

LE JOUR, 1947
27 Juin 1947

CE QUI PARAÎT LOGIQUE

Tant que les Américains et les Anglais se verront obligés d'intervenir pour défendre les libertés publiques en Hongrie, en Roumanie et ailleurs en Europe centrale et en Europe orientale ; tant que dans ces pays là les camps de concentration à l'usage des contradicteurs du régime seront florissants (ou d'autre moyen de persuasion d'égale douceur), il faudra admettre que le danger de guerre demeure et que le malheur peut arriver.

Très certainement les Américains et leurs amis qui pensent comme eux n'entendent pas accepter que la puissance de l'U.R.S.S. aille au delà de certaines limites en Europe ; et si l'Europe est en ce moment la partie du monde la plus sensible, les mêmes réserves sont à faire pour le Moyen-Orient et pour l'Extrême-Orient.

Derrière les variations et les obscurités des déclarations et des discours officiels il y a cette évidence que l'avenir de plusieurs grandes civilisations et de toutes les positions spiritualistes de cette terre reste menacé, et que les Anglo-Saxons, (pour ne parler que d'eux) forts comme ils sont, n'accepteront pas de vivre indéfiniment sous la menace.

Mais l'U.R.S.S. paraît dans une situation telle que pour elle l'immobilité serait un recul et une perte de substance.

Il y a des régimes congénitalement agressifs qui ne peuvent se maintenir que par le mouvement. On pourrait trouver là une explication plausible de l'attitude de l'U.R.S.S., de sa modération occasionnelle et de ses retours à l'offensive. C'est comme ces hauts fourneaux qu'on ne peut éteindre un jour sans qu'il faille des semaines pour les rallumer.

Une révolution ne se conçoit que dans le mouvement ; et les plus grandes révolutions sont toujours allées au delà de leur but, mettant finalement le reste du monde en état de légitime défense.

Maintenant que la légitime défense dispose de la force, on ne peut plus, à brève ou longue échéance compter, pour empêcher le pire, que sur la raison.